

La symphonie, opus 2

Le 14 juillet 1916, Auguste Schirlé, âgé de 21 ans, élève de composition dans la classe du Prof. Marie-Josef Erb, a la possibilité flatteuse d'entendre sa symphonie – la seule qu'il aura composée – lors du concert donné par l'orchestre des élèves du Conservatoire à Strasbourg, dirigé par Hans Pfitzner. Le concert était annoncé le 7 mais fut retardé d'une semaine, le directeur étant souffrant.

A. Schirlé eut également l'occasion dans ce concert de jouer en soliste le premier mouvement du concerto pour piano en MI b de Ludwig van Beethoven. C'est dire combien cet élève prometteur était au centre de toutes les attentions. Une ovation soutenue le salua à la fin du concert.

Je vois quelques raisons de fêter ce jeune musicien en étudiant cette symphonie que les Musiciens d'Europe jouent sur le manuscrit original, très clairement écrit par l'épouse du compositeur.

Organisée en 4 mouvements, cette oeuvre, de 35 minutes environ avec 98 pages compactes de *Partitur*, est écrite dans le style classique selon le frontispice du jeune compositeur. Mais la composition dépasse l'exercice de style, tout en restant fidèle à la forme, laquelle fut probablement demandée par le Conservatoire pour correspondre aux possibilités de l'orchestre des élèves.

L'*Allegro non troppo* du premier mouvement débute directement *forte* et *allegro*, en MI b, alternant un thème simple binaire et des volutes en triolets. Les 3 groupes des cordes, bois et cuivres (avec 4 cors) dialoguent de plusieurs manières, dans l'écriture traditionnelle allemande, souvent de façon compacte. Pas de trombone ni de harpe ni de percussion sauf les timbales bien sûr, pas d'instrument post-romantique, puisqu'il s'agit d'une symphonie de style classique. L'enchaînement des tonalités des mouvements est aussi respecté : I – IV – V – I. Pour la deuxième partie, en LA b, Schirlé remplace la tradition d'une écriture lente par un *Thema mit 6 Variationen*, formule originale, peut-être inspirée de J. Brahms qui était très lié à l'Alsace. Le thème reprend la cellule initiale binaire-ternaire en la développant un peu. Puis les 6 variations explorent les possibilités offertes dans la pure tradition germanique, se terminant par une coda qui reprend le thème initial.

Il est traditionnel que le troisième mouvement soit un *menuett*, dont l'accent est sur le deuxième temps. Mais cela fait longtemps, déjà avant Beethoven, que les compositeurs se sont libérés de cette danse devenue aristocratique pour revenir à la source probablement tyrolienne des Ländler, laquelle conduit plutôt à la valse. Schirlé, comme tous les compositeurs classiques et romantiques, va dans ce sens, en gardant le trio central. Celui-ci se jouait dans un tempo plus lent, à l'inverse de la coutume classique : l'habitude de cette différence s'est installée dès après Beethoven et Schirlé y souscrit donc obligatoirement. Le ton part de SI b pour revenir au MI b.

Pour le quatrième mouvement, *Allegro con moto*, qui se réfère au premier mouvement en MI b, mais qui se veut plus endiablé, nous avons affaire à un *alla breve* de construction binaire, avec un crépitements ininterrompu des cordes, jeunesse oblige !

On trouve écrit sur la page de garde : « *Wenn je mein Lied um Schnöde Menschenznust gebuhlt, zerreiss' mein Seitenspiel und schweige !* » « Si jamais mon chant devait courtiser l'infâmie des hommes, je préférerais déchirer ma lyre et faire silence. »

Cette épigraphe, écrite en pleine guerre alors que son frère est envoyé au front, montre le souci du musicien de rester en phase avec son Alsace chahutée d'une part, avec le lien social que la musique peut créer d'autre part, souci qui restera présent durant toute son activité de pédagogue. L'intérêt porté au Taennchel va aussi dans ce sens. La critique du concert de 1916 trouva cette symphonie « splendide et éclatante ».

JMC
